

Les Vosges du Nord, un *saltus* forestier à la période romaine ?

Les recherches archéologiques menées dans les forêts du piémont occidental du massif vosgien au sud-ouest de Saverne (Bas-Rhin) depuis plusieurs siècles ont permis de révéler de nombreux sites de la période romaine : fermes, hameaux, villages, parcelaires, nécropoles et sanctuaires (Meyer et Nüsslein 2014). Ils présentent souvent des états de conservation exceptionnels car leurs vestiges ont été fossilisés par la forêt. Leur densité importante montre que cet espace

était fortement mis en valeur au Haut-Empire (I^{er} au III^e siècle ap. J.-C.). Cette occupation dense tranche avec la situation actuellement constatée au nord du col de Saverne, plus précisément au-delà de la vallée de la Zinsel du Sud. Le nombre de sites répertoriés entre cette limite naturelle et la frontière franco-allemande, plus au nord, espace qui correspond aux Vosges du Nord (fig. 1), est très faible par endroits (fig. 2). Cette différence d'occupation pose évidemment question



Fig. 1. Paysage des Vosges du Nord dans les environs de Wingen-sur-Moder – Doc. A. Nüsslein

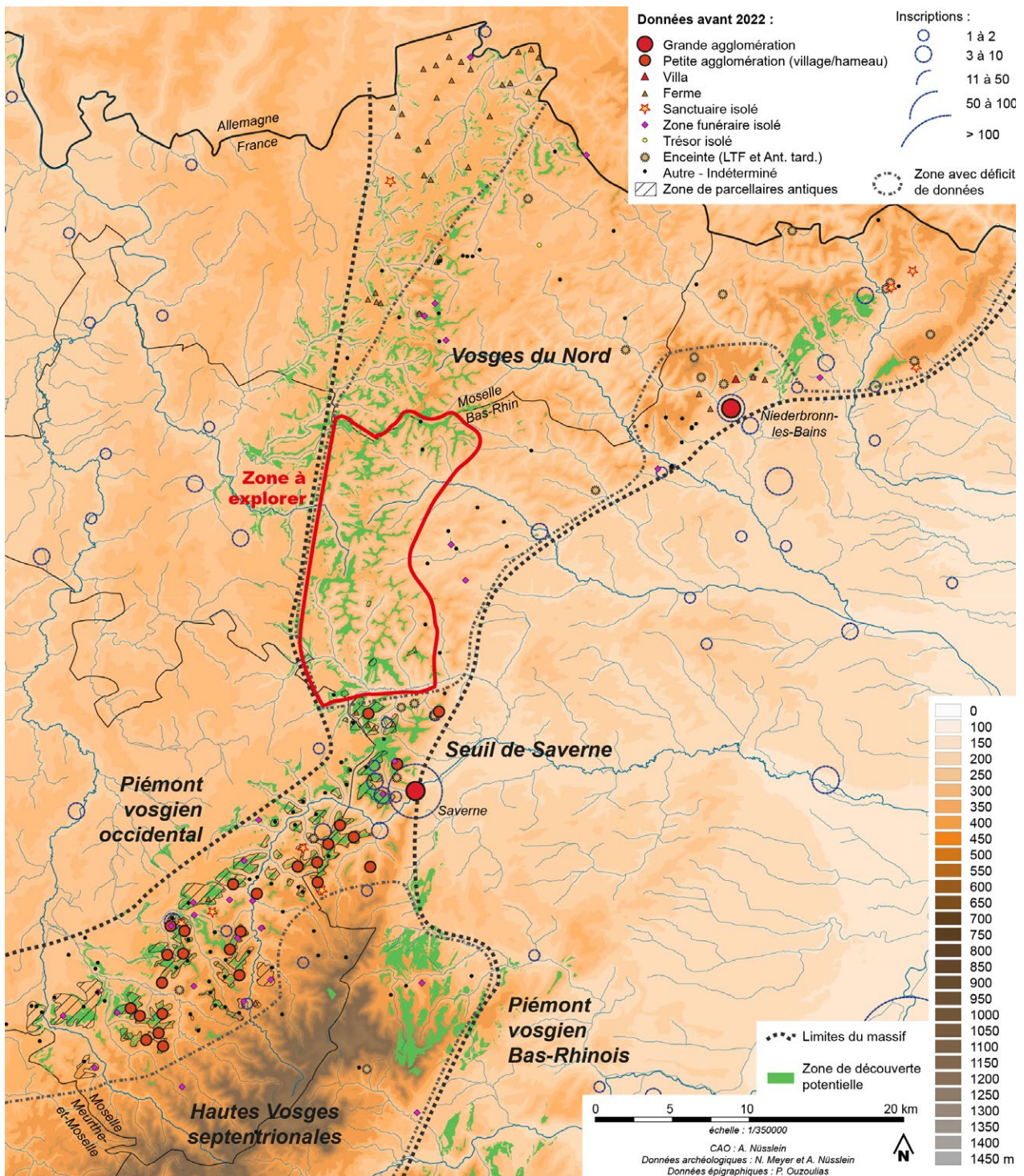


Fig. 2. Carte des sites de la période romaine de la partie septentrionale du massif vosgien avec identification des secteurs présentant un déficit de données et localisation de la zone à explorer dans le cadre du présent projet de prospection – Doc. A. Nüsslein

puisque les contextes topographiques et géologiques de certaines parties des Vosges du Nord sont semblables à ceux du piémont occidental. Une mise en valeur des Vosges du Nord à la période romaine serait donc très probable.

Problématiques et motivation du projet

Toutefois, comment expliquer ce vide? Est-ce lié à un état de la recherche? Les quelques recherches déjà réalisées dans cet espace sont anciennes, ponctuelles ou restreintes (comme sur les hauteurs de Nie-

derbronn-les-Bains par exemple), et n'ont donc pas permis pour l'instant de détecter des traces de mise en valeur de même ampleur que celles observées sur le piémont occidental. La faible présence d'occupations pourrait donc être expliquée par un état de la recherche lacunaire.

Il est aussi possible que les probables fermes, hameaux ou villages qui occupaient les Vosges du Nord à la période romaine soient exclusivement édifiés en matériaux périssables et donc pratiquement invisibles sous couvert forestier. Néanmoins, ces habitats ont sans doute dû provoquer la formation de struc-

tures liées à la mise en valeur agricole des terroirs associés (rideaux de haies, muret de pierre, pierriers, etc.), en raison de la pierrosité des sols et de la topographie de certaines parties du secteur. La découverte de ce type de structures pourrait donc trahir la présence d'habitats.

Les habitats étaient-ils peut-être exclusivement situés dans les fonds de vallée? Ils auraient ainsi été recouverts par les colluvionnements ou seraient fortement perturbés par la construction des villages à la période médiévale et moderne? En outre, on peut suggérer que les mises en valeur de ce secteur aux mêmes périodes (cultures, verreries, etc.) ont fortement perturbé les traces d'occupations romaines situées en dehors des vallées.

L'hypothèse d'une zone peu ou quasiment inhabitée à la période romaine n'est pas à exclure non plus. L'important déficit d'éléments lapidaires (stèles votives, funéraires ou inscriptions, etc.) connus dans les Vosges du Nord (hormis dans le secteur de Niederbronn-les-Bains) constitue un indice qui va dans ce sens et qui n'est pas forcément lié à l'état de la recherche (voir la densité d'inscriptions sur la fig. 2). Ce type d'éléments aurait déjà pu être découvert et répertorié dès le ^{xviii} siècle comme cela est le cas sur le piémont occidental au sud-ouest de Saverne.

Le projet *Silva Vosagus – Les Vosges du Nord, un saltus forestier à la période romaine?* consiste à répondre aux questions posées et en cela, à améliorer nos connaissances sur l'histoire du massif vosgien et à compléter nos données sur le peuplement et les paysages entre Rhin et Meuse à la période romaine. Il se place dans le prolongement du programme du PCR *Monde Rural Gallo-Romain en Alsace* et du projet ERC *Rurland*. De manière plus générale, ce projet vise à alimenter le débat sur l'exploitation des terres dites « marginales » au cours de l'Antiquité et les différents travaux traitant de l'occupation des moyennes montagnes à la période romaine.

Ce projet, mené en collaboration avec Nicolas Meyer (INRAP et membre de l'UMR 7044) et qui concerne les travaux de l'équipe IV du laboratoire, bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles – Grand Est, de la Société de recherches archéologiques d'Alsace bossue et de l'Association des prospecteurs et archéologues de Wingen-sur-Moder et environ. Ludovic Hamm, un étudiant de master de l'université de Strasbourg, réalise son mémoire de master dans le cadre du projet. Il est notamment chargé d'étudier les sites découverts et de traiter les données Lidar acquises dans le secteur de Wingen-sur-Moder.

Objectifs et méthodes

Pour répondre aux questions posées, trois objectifs sont définis :

1. Réaliser un état des lieux exhaustif des connaissances archéologiques

Cette étape permettra de réunir l'ensemble de la documentation produite sur les sites découverts dans

les Vosges du Nord et qui est actuellement dispersée dans plusieurs lieux. Il sera ainsi possible de produire une base de données exhaustive rassemblant l'ensemble des données disponibles pour les Vosges du Nord bas-rhinoise et mosellane.

2. Réaliser des prospections pédestres au sein des forêts

Les Vosges du Nord constituent un espace vaste, très largement forestier, et renferment actuellement de nombreuses zones enclavées difficilement accessibles en véhicule. Explorer l'intégralité du massif dans un temps raisonnable est impossible. Il a donc été choisi de cibler une première aire à étudier située entre la Zinsel du Sud, l'Eichel et la Moder (fig. 3).

Cette zone a été choisie pour plusieurs raisons :

- elle se situe dans le prolongement du piémont occidental où ont déjà été découverts de nombreux sites ;
- elle est essentiellement couverte par la forêt. La présence de ce massif a pu préserver les vestiges de la période romaine comme c'est le cas plus au sud, sur le piémont occidental des Vosges où l'extension de la forêt à la fin de l'Antiquité a fossilisé les vestiges (parcellaires, bâtiments, etc.) ;
- elle présente un contexte géographique semblable au piémont occidental. Sont présentes de larges croupes (partie sommitale des reliefs qui offrent des zones planes facilitant l'implantation d'habitats) et un substrat gréseux appartenant au *Buntsandstein* Supérieur. Ce dernier supporte par endroits des sols à la pierrosité plus ou moins importante. Ce sont sur les croupes occupées par les couches du *Buntsandstein* Supérieur qu'a été découverte une très large majorité des sites sur le piémont vosgien occidental. La présence des couches du *Buntsandstein* Supérieur est importante puisqu'elles ont conditionné, en raison de la pierrosité des sols qu'elles supportent, la formation et la préservation des parcellaires visibles sur le piémont occidental : c'est en effet l'épierrement des espaces exploités qui a permis la formation de « tas d'épierrement » et aux limites parcellaires d'être « pétrifiées » (accumulation de pierres sur les limites) et ainsi d'être actuellement visibles. En outre, l'accès facilité à des blocs de grès a permis aux communautés de bâtir en pierre et de laisser ainsi des bâtiments plus facilement détectables que des édifices en matériaux périssables.

Pour optimiser les probabilités de découvertes, les zones à prospecter se concentrent donc d'abord sur les croupes qui présentent un terrain relativement plat et occupé par les couches du *Buntsandstein* Supérieur et la forêt. Sont explorés des secteurs où aucune donnée archéologique n'est disponible, mais aussi des espaces où des indices d'occupations sont mentionnés afin de vérifier la nature de ces derniers. Pour simplifier notre démarche, les forêts publiques et communales ont d'abord été ciblées. Neuf zones de prospections remplissant ces critères ont été définies. Elles représentent environ 16,2 km² de forêts domaniales.

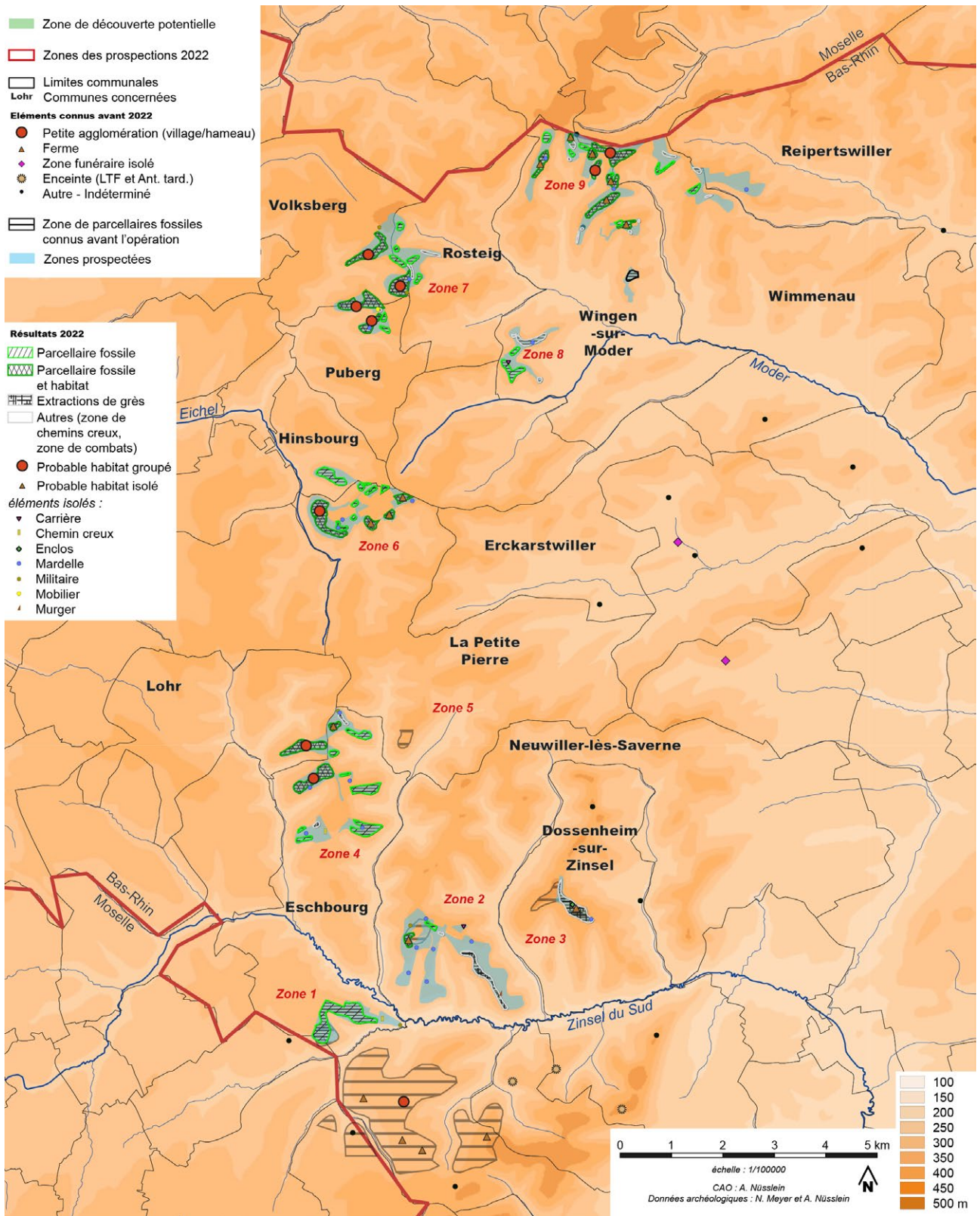


Fig. 3. Zones prospectées et sites découverts – Doc. A. Nüsslein

Ces zones sont réparties de manière homogène sur l'aire d'étude. Elles fourniront ainsi un premier échantillon de l'occupation romaine du secteur. Les résultats permettront aussi d'orienter les futures recherches (recherches sur les mêmes zones, sur d'autres contextes, avec d'autres méthodes).

3. Évaluer les phénomènes taphonomiques

Le dernier volet du projet concernera l'évaluation des phénomènes taphonomiques qui pourraient biaiser notre vision de l'occupation antique du secteur. Pour y parvenir, il conviendra tout d'abord de rassembler de la documentation sur la présence de villages disparus, de verreries (nombreuses dans le secteur) et de toutes autres occupations ou activités humaines

post-antiques qui auraient pu engendrer l'altération des vestiges de la période romaine. Ensuite, une étude géomorphologique sera à prévoir afin de mesurer l'importance des processus de colluvionnement, d'érosion ou de recouvrement sur notre vision du peuplement antique dans le secteur. Ce volet est prévu pour 2023.

Méthode de prospection pédestre

Les prospections sont menées en collaborations avec des étudiants et des bénévoles de la Société de recherches archéologiques d'Alsace bossue et de l'Association des prospecteurs et archéologues de Wingen-sur-Moder et environ. Les explorations sont menées en ligne et la localisation géographique des sites est enregistrée à l'aide d'une application mobile sur tablette tactile. Cette application, qui correspond à un système d'information géographique (SIG) portatif, a été développée pour les besoins du projet et permet de renseigner les caractéristiques des sites, d'établir des plans et de relever leur localisation au GPS.

Si un site est vaste et qu'il présente plusieurs types de vestiges (bâtiment, voie, parcellaire, etc.), la position des différents éléments est, dans la mesure du possible, relevée individuellement au GPS. Des relevés précis au tachéomètre pourront être envisagés par la suite. Enfin, si du mobilier est découvert, il est prélevé puis étudié. En cas de découverte d'éléments lapidaires sculptés importants, les éléments sont laissés *in situ* et leur prélèvement n'est envisagé qu'avec l'accord du Service régional de l'Archéologie et du propriétaire du terrain.

Premiers résultats 2022 et programme pour 2023

Les prospections menées en 2022 dans les forêts domaniales concernées par le projet ont permis d'explorer 8,7 km² et de repérer 33 structures isolées

(carrières, positions militaires, etc.) et 75 sites inédits (parcellaires anciens, habitats, etc.) (fig. 3). Les résultats sont à ce jour en cours de traitement. L'objectif fixé pour 2022 était de repérer un maximum de vestiges sans les étudier de manière approfondie dans un premier temps.

Les principaux sites découverts correspondent à des zones d'activités agro-pastorales fossilisées (anciens parcellaires) identifiées par la présence de murets effondrés, de terrasses et de tas d'épierrement (fig. 4 et 5). Au sein de ces zones se placent plusieurs bâtiments effondrés (fig. 6) qui forment parfois des



Fig. 4. Muret parcellaire effondré – Doc. A. Nüsslein



Fig. 5. Vestiges d'épierrement – Doc. A. Nüsslein



Fig. 6. Bâtiment effondré – Doc. A. Nüsslein

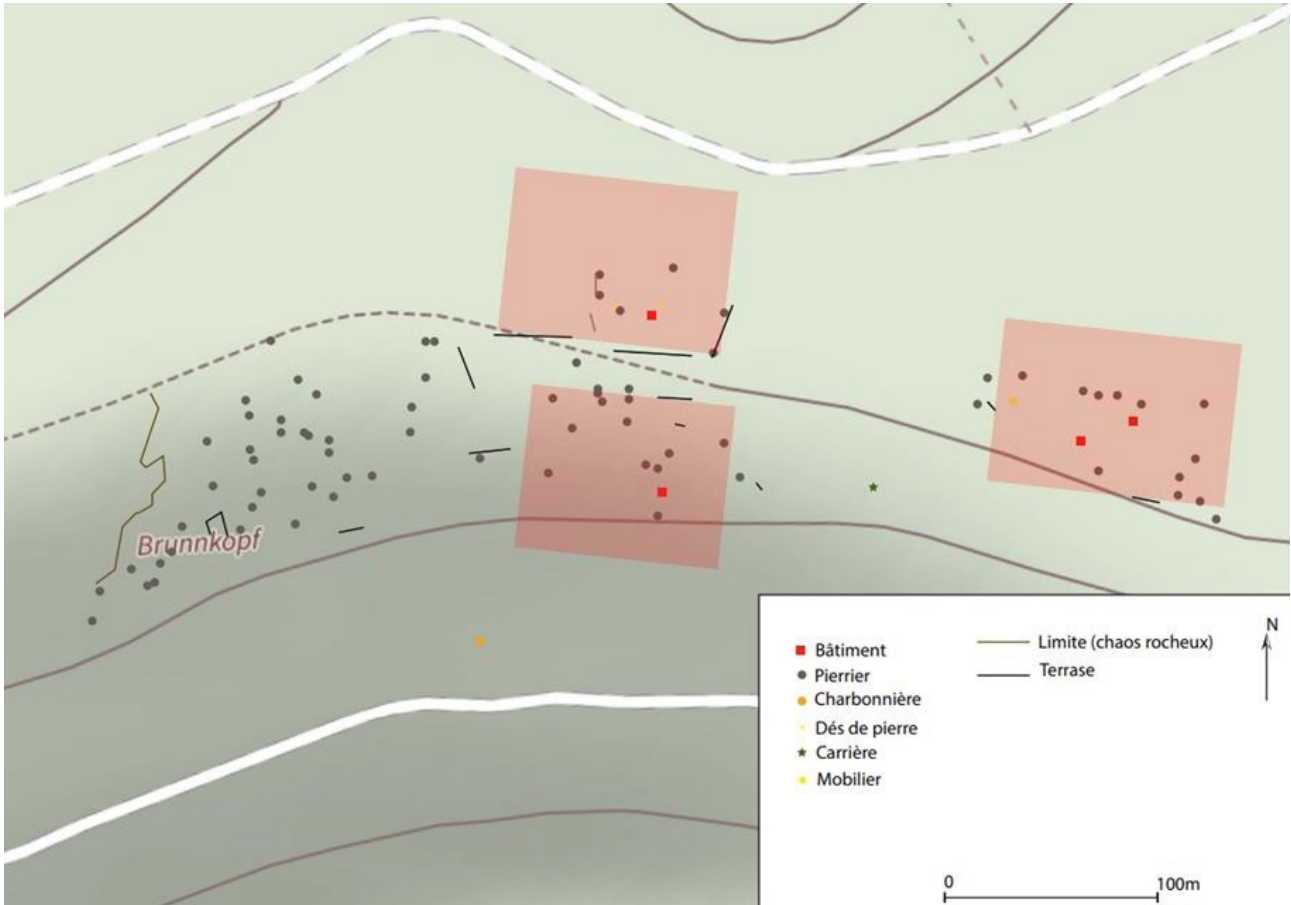


Fig. 7. Plan GPS « brut » du hameau du *Brunnkopf* (en cours de traitement). Les rectangles rouges correspondent aux emprises des fermes qui sont délimitées en partie par des murets – Doc. L. Hamm et A. Nüsslein

ensembles assimilables à des fermes. Ces dernières sont soit isolées, ou groupées, par trois ou quatre et constituent ainsi des hameaux (fig. 7).

Si très peu d'éléments concrets de datation ont été découverts, la grande majorité des sites est probablement à rattacher à la période romaine. Ils permettent ainsi de montrer, pour l'instant, que les Vosges du Nord étaient probablement loin de constituer un secteur vide d'occupation pendant l'Antiquité.

L'année 2023 sera consacrée à la poursuite des investigations de terrain afin de préciser les observations déjà effectuées: étude approfondie des principaux sites et à la recherche de mobilier datant. Pour cela, les chablis (terre soulevée par les racines des arbres tombés au sol) feront l'objet d'une exploration systématique et certains sites seront prospectés à l'aide

d'un détecteur à métaux. De surcroît, les principaux gisements seront relevés au GPS et au tachéomètre pour en obtenir des plans détaillés. Enfin, les données Lidar disponibles seront traitées.

Bibliographie

MEYER & NÜSSEIN (2014), « Une partie de la campagne gallo-romaine du Haut-Empire des cités des Médiomatrices et des Triboques préservée par la forêt: les habitats et parcellaires des Vosges du Nord (Moselle et Bas-Rhin) de part et d'autre du seuil de Saverne », *Dossiers du programme européen « Rural Landscape in north-eastern Roman Gaul »* n° 2, <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01007619>>.